

Vincent de la ligne verte Voyage en absurdie¹

Arrivés au pied du quartier maritime, nous avons été surpris par un établissement bancaire en forme de blockhaus moderne, érigé sur Havenlaan². L'immeuble bouchait la perspective et frappait par son esthétique totalitaire mais luxueuse. Contournant cette forteresse kafkaïenne, nous avons entamé une rapide discussion avec Félix Hdiho sur la question du logement dans le quartier, puis nous nous sommes dirigés vers le site de «Tour et Taxis».

Espace béant au cœur de la cité, ancienne plaque tournante douanière et commerciale, le lieu a longtemps été déserté par les instances officielles. Désormais, il est au centre d'une polémique car un groupe de promoteurs envisage de le transformer en pôle économique, culturel et universitaire. Les habitants, les investisseurs, les usagers et les politiques s'opposent sur la future fonction de «Tour et Taxis» et sur l'intégration de l'espace public au quartier. D'évidence, Kris Verhellen³ veut montrer que son projet est un atout majeur pour la ville et les habitants mais les discours «rassurants» des groupes financiers trouvent rarement un écho favorable chez les riverains. Renaud Huberlant, représentant du comité de quartier, pense que si le projet est viable, il est toutefois irresponsable de laisser l'initiative de la requalification d'un quartier aux seuls promoteurs.

Nous avons fini ce «voyage en Absurdie» où se confrontent des intérêts financiers, sociaux, patrimoniaux, politiques, culturels et architecturaux, par une visite furtive chez Marc Renson de la Société de Développement pour la Région Bruxelles-Capitale qui aborde les aspects du développement urbain dans le quartier «Maritime».

Qui est légitime pour penser le projet de ville ? Cette galopante escapade dans un quartier bruxellois nous a permis une fois encore de nous poser la question. J'avoue n'avoir toujours pas de réponse mais je crois qu'elle se trouve dans la bouche de chaque acteur de la cité.

Pour terminer, je tenais à noter une étrange impression que j'avais ressentie face à la banque située sur Havenlaan puis face aux réhabilitations futures ou en cours à «Tour

et Taxis» Une sensation de déjà vu, d'esthétique stéréotypée, carcérale ou autistique. De vastes espaces qui vous flattent mais vous rappellent combien vous êtes petits et surtout combien vous êtes dehors... et les autres dedans.

- 1- Expression empruntée à Renaud Huberlant, Wijkcomité «Le Maritime».
- 2- Avenue du port
- 3- Managing Director de la société Leasinvest qui développe le projet de réaffectation

Vanessa de la ligne Jaune

La restitution sous forme artistique, a été le moment où je me suis le plus impliquée. Via le théâtre, je me sentais beaucoup plus à l'aise que les habituels tours de table, où là j'ai l'impression de n'avoir rien à dire.

Je regrette de prendre trop rarement la parole et j'avoue être très déstabilisée par cette manière peu habituelle de formation. Je crois que je n'arrive toujours pas à rentrer dedans et à m'adapter.

Ceci dit, la journée de visite était très riche et m'a fait découvrir ma ville telle que je ne l'avais jamais vue, càd sous l'aspect des différentes formes de pouvoir qui la font et la défont et des appropriations de l'espace public par différents groupes sociaux, culturels,...

Je pense cependant que notre groupe est fortement resté en surface, accroché à des stéréotypes. Je ne pense pas que ce soit mauvais ou bon, je me demande si c'est lié au temps très court imparti ou si cela prouve toute la complexité de la gestion et de la construction de l'espace public, qui nous pousse, dans un premier temps, à simplifier les choses, à les mettre dans des cases, catégories afin de s'y retrouver. Le tout est de savoir si dans un 2ème temps, nous arriverions à passer outre ces simplifications, et comment?

Pour retrouver quelques pratiques : les récits des participants de la Ligne Jaune du cycle 2002 : Françoise Deville, Rachida El Haddad, Fuji Hobsig, Véronique Lechien, Xavier Van der Kelen, Magali Verdier et la Ligne Jaune. (sur le site de la formation : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd/ep/cycle2002.htm>)

Quelques cartes et vues rapprochées : <http://www.ulb.ac.be/igeat/telgis/bxl>

... et les sites officiels :

Le site de la région de Bruxelles-Capitale : <http://www.bruxelles.irisnet.be>

Le PRD (Plan Régional de Développement) :

<http://www.prd.irisnet.be>

Le PRAS (Plan Régional d'Affectation du Sol) :

<http://www.pras.irisnet.be>

LES PROCHAINS VOYAGES

13 et 14 octobre
Atelier sur site dans le
Valenciennois

23 septembre
28 octobre
Ateliers locaux par territoire

18 novembre
Forum de clôture du cycle

Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme
et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>
Contact : Amélia Ribeiro de Souza
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>
Contact : Pierre Mahey
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex
Contact : Anne Lescieux
Tél. : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fupl.asso.fr

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Vanessa D'Elia, Carole Lemaire, Anne Lescieux, Brigitte Lorthiois, Pierre Mahey, Karim Pfaltz, Vincent Parmentier
Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513

PUBLICS 20 ESPACE

Sept
2003



FORMATION À L'ANIMATION D'ESPACES PUBLICS URBAINS

Il y a du culturel dans le débat !

Bruxelles, une vraie ville, une grande ville. On peut s'y perdre. On doit apprendre à s'y repérer. On peut rencontrer le directeur de projet de l'opération Tour et Taxis, futur complexe de bureau. On peut prendre l'apéro dans un squat de la prestigieuse avenue Louise. On peut traverser un quartier d'Afrique ou constater que le cœur de l'Europe est interdit d'accès sans badge !

Merci aux Bruxellois de nous avoir permis de découvrir une ville aussi vaste et variée avec des initiateurs grâce auxquels nous ne sommes pas restés de simples touristes fascinés par la brillance des vitrines. Bruxelles est le siège d'un véritable combat contemporain. La ville du développement économique tente d'imposer sa logique de verre et d'acier, d'artères autoroutières et ferroviaires. La ville encore habitée résiste en animations colorées et militance inventive et arrache au silence

promoteur des bribes de débat.

À notre façon, en deux jours, nous avons créé un espace public, des manières de raconter, de débattre et d'échanger. L'exposition, le jeu de société ou le théâtre sont des médias qui peuvent être actifs dans la production de la ville en débat. Si les questions en jeu sont très particulières à Bruxelles, les outils que nous y avons inventés et testés peuvent entrer dans la palette des outils de représentation de la ville pour débattre.

L'urgence de ces deux jours nous a pourtant laissé le temps de regarder ensemble ce que nous avons produit et la manière dont nous l'avons fait. Ces moments d'évaluation sont fondateurs en contribuant à faire de cet espace de formation un véritable lieu d'expérience, de recherche et d'innovation.

Quels sont les moyens de représenter la Ville ?

Inventer des modes de représentations de la ville pour débattre

Alors que nous vivons la société de l'image dans laquelle un logo, une forme scénique au théâtre ou un style photographique au cinéma est obsolète en quelques années, il y a de quoi être étonné de voir le manque de renouvellement des outils de représentation de la ville quand il s'agit de débattre sur son devenir. On l'a vu, (...) les photos ou les textes sont des outils réservés aux non professionnels et souvent considérés comme futiles ou anecdotiques.

Pourtant, comme pour la cuisine ou l'architecture les outils sont déterminants. Allez donc faire chauffer 2 litres d'eau dans une poêle à frire ! Allez donc organiser un débat ludique et inventif avec un plan d'exécution (tiens, il porte bien son nom celui-là). Mais les codes et les usages en matière de renouvellement urbain sont tellement forts qu'il faut du courage pour risquer d'autres formes. La télévision a pu quelques fois imaginer de nouveaux moyens, utilisant le micro trottoir pour dynamiser un débat, proposant sur un son off qu'un dessinateur insolent amène un peu de distance, ou utilisant la diffusion simultanée d'images en directe filmées à différents points du globe... Mais dans la réalité, dans la salle de la maison de quartier, entre 18h et 20h, avec monsieur le Maire, on ne peut guère espérer qu'une laborieuse projection de diapos ou un exposé rébarbatif illustré d'un inutile «power point».

La ligne jaune 2003 de Bruxelles restera dans les mémoires comme espace d'invention, et d'expérimentation, (...)

Comment exprimer en peu de temps ce qu'on a perçu fugitivement d'un quartier qu'on traverse ? Comment mettre en scène les grandes lignes, les petits signes, les inquiétudes, les ambiances, pour que les spectateurs aient envie d'en savoir plus, d'intervenir, de contredire, voire, d'imaginer ?

L'équipe du quartier maritime décide de construire la maquette du quartier. Pas une maquette réaliste bien sûr, une maquette d'impression, de caricature où les avis restent à se faire, mais où l'on sent, physiquement,

comment la Banque fait de l'ombre à la vie quotidienne, et comment la friche reste un potentiel, derrière le canal. Les outils sont bruts et pourtant pleins de sensibilité. La Banque devient un énorme cube de kraft beige qui cache un enchevêtrement de tables et de chaises symbolisant le quartier fragile mais vivant, au bord d'une grande page blanche cernée de rubalise, sur laquelle sont projetées des images vidéo de la friche. Un canal de polyane transparent limite l'espace d'entrée dans la maquette et transporte de petits bateaux en papier. L'effet est saisissant, amusant et inquiétant.



Mais la magie ne fonctionne pas, le débat sera court et peu inventif. Que s'est-il mal passé ? Mais vous avais-je prévenu qu'on pouvait circuler en marchant dans la maquette ? Tout était pensé en termes de visite dans la maquette, mais on a oublié de le dire, les visiteurs sont restés sur leur chaise, n'ont pas compris qu'il fallait sentir par soi-même... Belle leçon. Ne pas oublier ses objectifs de départ !



L'équipe du quartier centre choisit le théâtre. Les situations d'évolution du quartier mettent en scène des acteurs tellement contrastés que la reconstitution caricaturée d'une partie de la visite au sommet d'une tour de bureaux devient simplement évidente pour introduire un débat sur les enjeux conflictuels qui s'y jouent. La scène est écrite en quelques tableaux, les transitions sont ponctuées de musique claironnante jouée en direct, le décor est renouvelé par la

projection de photos sur un large écran de fond de scène, les acteurs ont pris des accents adéquats, des tics de langage significatifs. Bref, l'auditoire éclate de rire et interroge, prend parti, il faudra couper le débat pour rester dans les horaires !. La technique est d'ailleurs éprouvée, en particulier en Amérique Latine, et maintenant quelques fois en Europe sur l'impulsion du «Théâtre de l'Opprimé». À la manière du théâtre forum, on peut prolonger l'expérience en demandant à des spectateurs de jouer le rôle d'un personnage en lui donnant une autre attitude lors d'une reprise de la scène. Et le débat devient théâtre.



Enfin, l'équipe du quartier Européen,, décide d'inventer une exposition jeu de société. Le quartier en patchwork très contrasté, juxtaposant des logiques radicalement antagonistes est représenté par des cases qu'il convient de rejoindre en jouant avec un énorme dé que le spectateur doit jeter. 1,2,3 soleil, on se retrouve alors devant des architectures éphémères rappelant le tourniquet de cartes postales, le «calendrier de l'avant», les mobiles de Calder... Des chemins stylisés par des grandes flèches sur le sol rassemblent l'hétérogène en un ensemble. Partout, des anecdotes, des photos et des phrases clefs structurent à la fois la visite individuelle et le récit d'un présentateur. Tout le monde est intégré à l'installation, est acteur de la représentation.

Le débat se relance avec une vivacité peu commune, chacun veut ajouter un point de vue, un exemple référent. Et les visages s'éclairent d'un je-ne-sais-quoi qui arrive lors d'une expérience extraordinaire.

Et si nous étions en train d'ouvrir une porte vers d'autres façons d'organiser les espaces publics de débat ? Et si la délibération autour du projet urbain pouvait devenir un événement culturel et ludique, un spectacle participatif ?

Evaluation de la journée...

Les deux jours se sont terminés par un temps d'évaluation dont voici quelques échos...

A propos du contenu :

Le travail pratique sur les modes de représentation a suscité intérêt et débat. «Peut-on utiliser la caricature? Sert-elle à prendre conscience ou alors à fermer les rôles?» «On s'aperçoit que l'on est beaucoup dans les stéréotypes (par ex, on ne peut pas travailler avec «ces gens là»...). C'est difficile de se mettre d'accord sur les représentations et les valeurs différentes peuvent empêcher de collaborer. Il y a une diversité des codes de l'échange et ceux-ci peuvent exclure. Comment travailler avec des acteurs aux codes différents des nôtres ? La promenade, le jeu ne font pas partie de nos codes habituels ... ça change les habitudes ...»



Déroulement

Bravo à ceux qui ont organisé les relations avec les interlocuteurs. Certains sont impressionnés que des acteurs aussi «importants» aient répondu présents. «Trouver les bons interlocuteurs c'est important pour mener une lutte». Les rencontres sur le terrain sont le grand point positif. «On n'a pas été enfermé dans une salle, les débats étaient au milieu de la rue... Parfois des passants venaient se raccrocher au groupe...». Mais comme souvent il faudrait plus de temps : «pour s'imprégner du contexte... pour les contacts informels le long du parcours».

Une impression d'inachevé... «Il faut poursuivre».

Logique de la formation

Pour certains persiste la difficulté à comprendre «la cohérence entre toutes les actions, les lieux, entre les séances, entre les groupes...» «L'organisation était complexe, dynamique mais il y a des moments de flottement, insécurisants. On nous demande de rentrer dedans ...»

Pour d'autres, «les pistes sont plus claires. «C'est cohérent ; on n'est pas enfermé dans une organisation. C'est pas du scolaire ou du 'tout organisé'... il y a une instabilité permanente, qui crée une dynamique... C'est intéressant car ça permet de vivre autrement une formation par rapport à ce qu'on voit par ailleurs...»

«Il faut savoir faire sauter les verrous du cadrage» insiste Lysianne.

Cependant Vincent attire l'attention; «je ne suis pas sûr que tout le monde soit prêt à recevoir ce type de message. Il faut accompagner les gens à ça. Ça peut être violent pour certains si on n'est pas préparé. Ça peut exclure. Dommage alors que souvent ce sont des gens à des postes clefs... C'est eux qu'il faut toucher ici».

Transférabilité et communication :

«Demain, je retourne au boulot, qu'est-ce que je vais dire ? On a vécu une expo performance sur 2 jours ? C'est difficile à retranscrire. Ils ne vont pas comprendre. C'est difficile d'expliquer aux collègues ce qu'on fait ici. On ne revient pas avec un contenu à débattre. C'est au fil du temps. Comment donner envie aux autres, comment communiquer à l'extérieur?»

Moi, je vais sur le site *espaces publics* et je montre le journal *espaces publics* aux collègues. Au moins ça fait sérieux...

Questions en suspens

- La participation n'existe-t-elle que quand il y a contre pouvoir ?
- Peut-on avoir un langage commun ? Comment ? Faut-il le chercher ?
- Qu'est-ce qui fait la raison commune ou le projet collectif ?
- Quel modèle de société contribuons-nous à développer et comment se matérialise-t-il dans la ville ?
- Comment concilier les intérêts individuels et collectifs avec des revendications qui vont parfois à l'encontre l'une de l'autre ?
- La participation peut être aussi réactionnaire, anti progressiste... il faut créer des outils pour ouvrir le débat et les horizons
- Comment créer du sens, de la légitimité et de la réglementation à partir de structures éphémères dans lesquelles nous sommes présents ?
- A force de vouloir montrer les problèmes du quartier, on ne favorise pas le regard sur la vie. Comment travailler sur l'image ?



Témoignages

Brigitte de la ligne orange «4 heures pour comprendre ...»

4 heures pour saisir les enjeux de stratégie urbaine d'un des trois quartiers bruxellois. Sans directive cette fois-ci, nous avons choisi notre terrain d'investigation et suivi une formation accélérée sur la configuration on ne peut plus complexe des institutions belges.

Sous le soleil, en perte de repères, un peu paumés à seulement 120 km de nos bases, nous entrons dans le vif du quartier Ixelles dès le premier intervenant. La voix de Christian Lasserre, économiste, couvre à peine le brouhaha du boulevard du Régent. Nous prenons le pouls de cette artère bordée d'un rideau continu et uniforme d'immeubles de bureaux bâtis à partir de 1960, du temps où l'on voulait faire de Bruxelles une city d'affaires. Sans qualité architecturale, difficilement re-convertibles en logement, ces immeubles mono fonctionnels présentent un retard qualitatif qui illustre le manque d'outil de gestion de l'espace et du bâti.

Les rencontres se déroulent ainsi au milieu des passants nous amenant à percevoir le vide oppressant du mail du parlement européen, les conflits d'usage nocturne dans le quartier Matongué, l'ambiance «Champs-Elysées» de l'avenue de la Toison d'Or.

Ces situations «in situ» nous aident à comprendre les différentes problématiques exposées par les interlocuteurs choisis au fait du sujet.

Autant d'expressions qui témoignent de la tension maintenue par la société civile pour un urbanisme démocratique face à la pression des autorités. Un combat quotidien qui ne semble pas s'essouffler.